

## La Marseillaise. Chant national des Français - 1792 : 1871.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29567

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 78

**Description** : Partition, paroles, historique et 1 illustration (180 x 150).

**Mesures** : hauteur : 385 mm ; largeur : 290 mm

**Notes** : Titre en lettres tricolores. Partition, paroles, historique et une riche illustration (180 x 150) avec Marianne, accompagnant vers un champ de bataille, des soldats, des conscrits portant leurs numéros, accompagnés d'enfants et d'une femme située au lointain arrière-plan). En médaillon : Rouget de Lisle. Image utilisée lors d'une exposition en 1988-1989 au Musée National de l'Education de Rouen, intitulée "P comme Patrie" (en France, 1850-1950)". Datée à cette occasion "vers 1900".

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

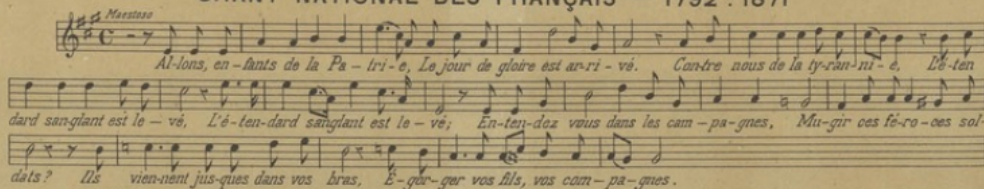
ill. en coul.

PELLERIN & C<sup>ie</sup>, imp.-édit.

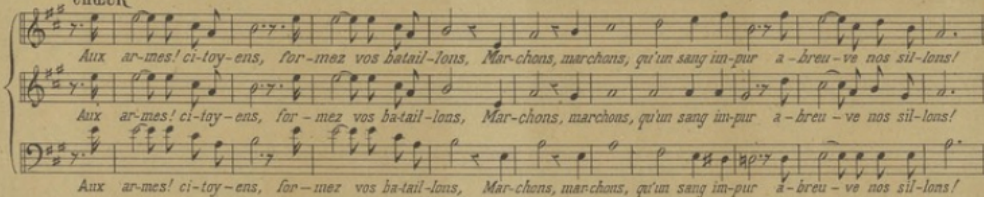
IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 78

# LA MARSEILLAISE

CHANT NATIONAL DES FRANÇAIS — 1792 : 1871



CHŒUR



II

Que veut cette horde d'esclaves,  
De traîtres, de rois conjurés ?  
Pour qui ces ignobles entraves,  
Ces fers dès longtemps préparés ?  
Où Français, pour nous, ah ! quel outrage !  
Où les transports il doit exciter !  
C'est nous qu'on ose méditer  
De rendre à l'antique esclavage !

Aux armes ! citoyens, etc...

III

Quoi ! ces cohortes étrangères  
Feraient la loi dans vos foyers ?  
Quoi ! ces phalanges étrangères  
Terraieraient nos fers guerriers ?  
Où Grand Dieu ! par des mains enchaînées  
Nos fronts sous le joug se ploieraient,  
De vils despotes deviendraient  
Les maîtres de nos destins !

Aux armes ! citoyens, etc...

IV

Tremblent, tyrans, et vous, perfides,  
L'épée de tous les partis,  
Tremblent ! vos projets perfides  
Vont en vain recevoir leur prix !  
Tout est soldat pour vous combattre :  
S'ils tombent, nos jeunes héros,  
La terre en produit de nouveaux  
Contre vous tout prêts à se battre.

Aux armes ! citoyens, etc...



NOUS ENTRERONS DANS LA CARRIÈRE

QUAND NOS AÎNÉS N'Y SERONT PLUS !



C'était pendant l'hiver de 1792. Il y avait un jeune officier du génie en garnison à Strasbourg. Il s'appelait Rouget de l'Isle et était originaire de Lons-le-Saulnier, dans le Jura. Poète et musicien, il charmait par ses vers et par la musique la lente impatience de la garnison. Ame ardente, cœur glorieux après de la liberté, il était dévoué à la Révolution et sa sensibilité s'exaltait à la pensée des dangers dont le menaçait la coalition étrangère formidable surtout alors à la frontière du Rhin. Or une nuit, dans un élan de sublime inspiration, il composa tout d'un jet sans l'écrite un hymne destiné à l'armée qui défendait cette frontière et vint le lendemain le chanter dans le salon du baron Dietrich, maire de Strasbourg, où il était reçu familièrement. La société qui s'y trouvait réunie fut transportée d'enthousiasme à ces foudroyants accents. Le nouveau chant exécuté quelques jours après à Strasbourg vint de ville en ville. Marseille l'adopta pour être chanté au commencement et à la fin des séances de ses clubs. Les bataillons marseillais le répandirent en France en le chantant sur leur route. De là lui vint le nom de Marseillaise. « La Marseillaise, dit Lamartine, c'était l'eau de feu de la Révolution qui distillait dans les sens et dans l'âme du peuple l'ivresse du combat. Les notes de cet air donnaient l'élan, doublaient les forces, voilaient la mort. Tous les peuples entendent, à de certains moments, jaillir ainsi leur âme nationale dans des accents que personne n'a écrits et que tout le monde chante. »

Français, en guerriers magnanimes,  
Portez ou retenez vos coups !  
Épargnez ces tristes victimes  
A regret s'armant contre nous ;  
Mais ces despotes sanguinaires,  
Mais les complices de Bouillé,  
Tous ces tigres qui sans pitié  
Déchirent le sein de leurs mères !...

Aux armes ! citoyens, etc...

VI

Nous entrerez dans la carrière  
Quand nos aînés n'y seront plus ;  
Nous y trouverons leur poussière  
Et la trace de leurs vertus ;  
Mais bien moins jaloux de leur survie  
Que de partager leur cercueil,  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre.

Aux armes ! citoyens, etc...

VII

Amour sacré de la Patrie,  
Courais, soutiens nos bras vengeurs :  
Liberté, liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs !  
Sans nos drapeaux que la victoire  
Accorde à tes mâles accents ;  
Que tes ennemis expirants  
Voient ton triomphe et notre gloire.

Aux armes ! citoyens, etc...